

Prêtres ou religieuses, ils ont consacré leur vie à Dieu. Mais au cœur d'un quotidien où les sacrements, la prière et divers apostolats occupent l'essentiel du temps, ces hommes et ces femmes gardent une place pour la pratique d'une activité sportive, source d'équilibre.

Soeur Marie-Théo Manaud

Marathonienne de la foi

Membre de l'équipe sportive du Vatican, la dominicaine pratique la course à pied. Une activité qui fait écho à sa vie spirituelle.

Le 17 mars, près de dix-neuf mille coureurs se lançaient dans les rues de Rome baignées de soleil. Devant eux, les 42 kilomètres et 195 mètres d'un marathon. Dans la foule bigarrée, Soeur Marie-Théo Manaud, religieuse de la Congrégation romaine de Saint-Dominique, se confrontait pour la première fois à la reine des courses d'endurance. Avec sa grande taille, son abondante chevelure frisée et son maillot jaune et blanc — les couleurs du Vatican —, elle s'est fondue dans la masse pour rejoindre l'arrivée sur le Forum, après trois heures et quarante-neuf minutes de combat. « *Quelle profonde émotion quand j'ai franchi la ligne d'arrivée: oui, j'avais réussi, et dans un temps tout à fait honorable, qui plus est!* », se souvient celle qui a longtemps considéré cette perspective comme improbable.

“

«Je ne peux pas dire que je prie en courant, mais plutôt que la course est devenue une prière.»

LE GOÛT DU MOUVEMENT

Comme beaucoup, la jeune et pas encore dominicaine Marie-Laure Manaud, née à Langres en Haute-Marne, a d'abord trouvé que courir était ennuyeux. Si elle a toujours eu le goût du mouvement — ses études de psychomotricienne en témoignent —, elle n'a jamais ressenti un réel besoin de chausser une paire de baskets avant d'arriver à Rome, où sa vocation religieuse est née, comme elle le raconte dans un récent ouvrage⁽¹⁾. De l'autre côté des Alpes, Marie-Laure devient Soeur Marie-Théo en s'engageant dans la famille dominicaine, après y être venue en vacances, attirée par la figure de sainte Catherine de Sienne. Elle commence alors la course à pied, par de brèves sorties réalisées en compagnie de jeunes Sœurs. Puis, petit à petit est venu « *le goût de courir* »,

le plus souvent seule, parfois pour « *prendre du recul* », « *changer d'air* » ou « *recharger les batteries* » lorsque la vie communautaire, la mission ou son propre cheminement lui en font ressentir le besoin.

Mais Soeur Marie-Théo assure ne pas courir totalement seule lors de ses sorties sur les quais du Tibre. Il y a d'abord les ponts romains, qui lui servent de repères et sur lesquels elle est intarissable; il y a aussi ses « *frères et sœurs coureurs* » que la Providence place sur son chemin, une « *communauté* » peu bavarde chez qui un simple signe de tête veut dire beaucoup; il y a enfin, découverte plus singulière, ses Sœurs religieuses, sa famille, ses amis, qu'elle retrouve en pensée et dans son cœur battant au rythme de la course. Et enfin Jésus, qui donne sens et souffle à chacune de ses courses. « *Je ne peux pas dire que je prie en courant, mais plutôt que la course est devenue une prière* », explique-t-elle.

«UNE IMPULSION À MA VIE DE FOI QUOTIDIENNE»

En si bonne compagnie, pourquoi s'arrêter de courir? Equipée par sa mère d'une bonne paire de chaussures et d'un GPS pour mesurer ses performances, Soeur Marie-Théo s'inscrit au départ d'une première course en 2012: 5 kilomètres dans le centre de Rome. Rapidement, les distances s'allongent: 10 kilomètres, puis 13, avant de s'engager sur les 21 kilomètres « *et 97 mètres* » d'un premier semi-marathon. À chaque fois, cette sensation de se découvrir plus déterminée et « *en communion* » avec les autres coureurs, notamment à travers la pratique du relais (dans le cadre de l'Atletica Vaticana, l'équipe de sport du Vatican). « *Les efforts déployés lors des courses donnent une impulsion à ma vie de foi quotidienne* », insiste-t-elle. Qu'une dominicaine coure n'a rien d'étonnant, a-t-elle récemment découvert en apprenant que Dante, dans *La Divine Comédie*, désignait saint Dominique comme « *l'athlète de Dieu* ». ■

Camille Dalmas (I.Media)

(1) *Respire avec le souffle de Dieu*, Éd. du Cerf, 144 p., 16 €.



STEFANO SPAZIANI

Religieuse à Rome, Sœur Marie-Théo pratique la course à pied dans la Ville éternelle.